Mouvement National de Lutte pour l'Environnement – Réseau Homme & Nature
6, rue Jules Auffret
93500 Pantin

COMMUNIQUE DE PRESSE Pantin, le 30 mars 2011

Bien tirer les leçons du drame de FUKUHISMA

Le péril que constitue la centrale de FUKUSHIMA ne s'explique pas seulement par l'ampleur du séisme. Il y a toute une série de causes qui s'entremêlent : impéritie des structures politico-sociales japonaises à gérer le risque, fautes et dissimulations répétées de l'exploitant, faiblesses technologiques…. De ce fait, la question nucléaire se pose de manière spécifique au Japon. Il ne s'agit pas de l'escamoter et de faire le procès du nucléaire en tant qu'entité abstraite. Il ne s'agit pas non plus d'évacuer le danger que constitue en soi l'industrie nucléaire. Un accident nucléaire a des conséquences énormes. La centrale de FUKUSHIMA n'est pas encore sous contrôle. Les conséquences locales seront durables. Les Japonais, et notamment les plus pauvres, sont les principales victimes. Il est clair que l'avenir du nucléaire réclame d'autres moyens que ceux qui sont actuellement en place pour répondre à la maîtrise de ce risque.

Faut-il le supporter ? En d'autres termes, peut-on se passer de l'électricité nucléaire ? La réponse est négative pour les 3 à 4 prochaines décennies et n'est pas certaine pour nos descendants. S'il est vrai que nous n'utilisons qu'une très faible partie de l'énergie solaire incidente, il est non moins vrai que la production photovoltaïque est aléatoire et chère, que nous n'avons pas de moyens de stockage de masse de l'électricité. Le gisement de biomasse est limité et ne peut pas être tourné uniquement vers la production d'énergie. La construction d'une société fondée sur la sobriété mettra beaucoup de temps et nécessitera beaucoup d'efforts et de moyens. Nous n'avons pas le droit aujourd'hui de faire l'impasse sur le développement du nucléaire. Les générations futures pourraient nous le reprocher comme elles pourraient nous reprocher d'avoir mal gérer le risque associé.

Nous avons donc à prendre en compte l'héritage du productivisme avec détermination et courage pour le dépasser. Le capitalisme a bâti un outil de production basé sur une intensification du travail, une dévalorisation des ressources énergétiques fossiles, de la biodiversité et des atteintes graves à la santé. La seule technique sans carbone fossile qu'il nous a léguée est le nucléaire. Sa place est à trouver dans la construction d'un droit à l'énergie ici et ailleurs. Ne réagissons pas en nantis ! L'urgence est de sortir de l'âge des énergies fossiles et de jeter les fondations d'un développement durable, solidaire et souhaité. Il n'y a aura pas de miracle technologique mais nous avons besoin d'un énorme effort de recherche sous maîtrise publique.

Le MNLE consacrera sa prochaine assemblée générale à toutes ces questions. Les textes préparatoires peuvent être consultés sur son site.

Contact presse
Mélanie Corvez
communication@mnle.fr
01 48 46 04 14